Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 16

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347250

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pèché de former les colonnes de bataillons pour l'attaque. — C'est surtout dans un pays comme la Suisse, que la formation déployée devrait être plutôt proscrite que recommandée exclusivement.

Je ne saurais, du reste, rien ajouter à ce que j'ai dit à ce sujet dans le chapitre VII du *Précis de l'art de la guerre*, et dans les deux brochures de *Supplément*, publiées à Bruxelles, après la guerre de Crimée.

Si je me suis décidé à revenir sur ces questions, c'est uniquement par intérêt pour l'instruction de notre état-major fédéral, qui doit se baser sur cette vérité, que l'ordre déployé et l'ordre en colonnes de bataillons peuvent être éventuellement bons, et que les grosses colonnes profondes, composées de plusieurs bataillons déployés les uns derrière les autres, sont les seules à proscrire.

Vous jugerez si ces réflexions ne sont pas utiles à publier dans l'intérêt de notre armée nationale.

Paris, le 11 août 1862.

Général JOMINI.

P. S. J'ajouterai à ce qui précède le témoignage de Napoléon, qui, dans un ordre du jour de Duben, au mois d'octobre 1813, prescrivit la formation de colonnes de bataillons par divisions de deux pelotons sur deux rangs, ce qui n'est autre chose que le système recommandé dans mon *Résumé de 1807*. — Cette circonstance se joint aussi à celle du passage du Tagliamento en 1796, où il prescrivit la formation par régiment, un bataillon déployé et les deux autres bataillons en colonnes sur les deux ailes de celui qui était déployé — système mixte bien préférable pour l'attaque à 3 bataillons déployés; les Russes l'avaient adopté à Eylau et s'en trouvèrent bien. — Il conviendrait beaucoup selon moi à notre pays.

Si vous ne retrouvez pas dans ces lignes ma verve d'autrefois, n'en accusez que mon âge et la quasi-cécité dont je suis affligé; il m'est impossible d'écrire longuement.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Le dernier courrier, qui va jusqu'au 30 juillet, n'a pas apporté de nouvelles importantes. Il paraît y avoir inaction complète sur toute la ligne, ce que les grandes chaleurs de la saison peuvent expliquer pour une part.

L'armée du général Mc Clellan est toujours sur le James-River, dans une position défensive forte, mais peu commode pour en déboucher.

L'armée du général Pope, en avant de Washington, sur le Rhappahanock a lancé une avant-garde jusqu'à Gordonsville, mais ne s'est pas avancée plus loin.

Le général Halleck est arrivé à Washington et a pris le commandement en chef des opérations, aux côtés du Président et du ministre de la guerre. Le général Halleck est un des bons officiers de l'armée et un des plus instruits. Il a publié un livre sur l'*art de la guerre,* qui peut se mettre au nombre des meilleurs en ce qui concerne la stratégie et la grande tactique. Le général Halleck, après son arrivée à Washington, est allé au quartier-général de Mc Clellan pour se consulter avec ce dernier, et il en est revenu satisfait, dit-on, de la situation. On pense que l'offensive des troupes fédérales ne tardera pas à recommencer, que Mc Clellan et Pope s'avanceront simultanément sur Richmond et opèreront leur jonction en avant de cette ville.

La guerre va se poursuivre dorénavant avec plus de vigueur et de rigueur. Jusqu'ici il s'est manifesté beaucoup d'humanité et même de douceur de part et d'autre, surtout de la part des troupes du Nord, qui, quoiqu'en pays ennemi, n'ont jamais fait de réquisitions et ont toujours payé tout ce qu'elles étaient dans le cas d'acheter. Les habitants de la Virginie, quoique hostiles, obtenaient des sentinelles et des gardes pour protéger leurs propriétés contre les maraudeurs. Dorénavant, d'après un ordre du général Pope, la troupe ne s'embarrassera plus de garder les propriétés privées, et fera des réquisitions partout où elle le pourra, contre des bons qui seront réglés à la fin de la campagne.

Les enrôlements pour la nouvelle levée de 300 mille hommes continuent; mais ils ne vont pas aussi fort que dans les premières, ce qui se comprend quand on se rappelle que celle-ci est la 4me. Il est probable que le gouvernement fédéral finira par où il eût bien fait de commencer, c'est-à-dire par la conscription, qui est plus équitable, plus réellement patriotique et démocratique, qui donnerait un plus grand nombre d'hommes, de meilleur choix et à meilleur marché. Les officiers pourraient aussi être mieux choisis.

Dans l'Ouest le bombardement de Wicksburg par les fédéraux continue toujours, en même temps qu'ils creusent un canal pour détourner le Mississipi et mettre à sec le port de cette ville.

Il est arrivé à celle-ci le renfort d'un nouveau navire blindé, l'*Ar-*

kansas, qui a réussi à passer de force, le 15 juillet, à travers la flottille fédérale.

En attendant que ce terrible steamer, fasse reparler de lui, nous résumons d'après la correspondance du *World* les détails du combat du 15 juillet :

Depuis quelque temps, le commodore Farragut était en éveil et savait que l'*Arkansas* était à peu près terminé. Le 15 au matin, il envoya les canonnières *Tyler* et *Carondelet,* avec le navire à éperon *Queen of the West*, pour opérer une reconnaissance dans la rivière Yazoo, mais l'*Arkansas* les avait prévenues, et on le rencontra au confluent de ce cours d'eau. La lutte s'engagea aussitôt. Le *Tyler,* d'abord endommagé, mit une distance raisonnable entre son adversaire et lui, le *Queen* se retira avec la même sagesse, et le *Carondelet* se fit cribler : sa chaudière éclata, et quarante ou cinquante hommes de son équipage n'évitèrent d'être échaudés qu'en sautant par dessus le bord.

L'*Arkansas* reprit aussitôt sa marche et arriva au beau milieu de la flotte du Nord. Aucun bâtiment n'était sous vapeur, mais les sabords étaient ouverts et on se préparait à une résistance énergique. Le *Lancaster*, navire à éperon, fut atteint le premier par un boulet qui fit sauter sa chaudière en brûlant et tuant sur le coup plusieurs matelots. L'*Arkansas* tira ensuite sur les transports alignés le long de la rive du Mississipi, mais ne blessa personne, parce que tous les équipages s'étaient enfuis à terre. Le vaisseau confédéré traversa ainsi toute la flotte, recevant la bordée de chaque navire sans en paraître le moins du monde endommagé, et s'en alla triomphalement se mettre à l'abri sous la protection des batteries du Sud élevées devant Vicksburg.

Le correspondant du *World* fait la description suivante de l'*Arkansas :*

« Ce formidable navire est plus petit qu'aucune des canonnières du commodore Davis, mais il est d'une construction mille fois plus solide et d'une apparence vraiment redoutable. Nos boulets et nos bombes, quoique lancés drus et à courte portée, ne semblaient pas lui faire la moindre avarie, et il n'a pas dévié d'une ligne de sa route. Sa cuirasse faisait rebondir notre pluie de fer et d'acier, quand chaque projectile aurait dû être jugé suffisant pour le couler. Il est taillé en cône, et couvert d'une double couche de fer semblable à celui des rails de chemin de fer. Il monte douze gros canons et est pourvu d'un formidable éperon de fer battu à sa proue. Il marche fort vite pour un bâtiment blindé, et ne présente que fort peu de surface aux canons de l'ennemi. »

L'*Arkansas* eut à peine passé, que le *Benton* et le *Cincinnati,* ayant leur vapeur prête, se mirent à sa poursuite; mais le *Benton* fut si endommagé par le feu des batteries de Vicksburg, que les deux canonnières durent revenir sans avoir rien fait. Le bateau à mortier *Sydney C. Jones,* que la baisse inattendue du Mississipi avait fait échouer au-dessous de la place, se trouvait fort compromis par la présence de l'*Arkansas.* Pour éviter qu'il ne fût pris, les fédéraux enclouèrent les pièces, mirent le feu à la soute aux poudres, et le firent sauter.

Le correspondant du *World* s'étonne de l'audace de l'*Arkansas,* se hasardant seul au milieu d'une flotte formidable de vingt-deux navires dont la plupart sont blindés et à éperon. Aussitôt qu'il fut sous les batteries de Vicksburg, on put voir une foule de femmes se précipiter à bord pour soigner et consoler les blessés et féliciter les héros de ce brillant coup de main. Il est encore fort difficile d'évaluer le nombre des tués et des blessés : il y en a eu 34 sur le seul *Carondelet.* Les équipages du *Benton,* du *Lancaster* et du *Tyler* ont énormément souffert.

— Le général Dix, au nom des Etats-Unis, et le général Hill, au nom des Etats-Confédérés, ont conclu un arrangement pour l'échange immédiat et général des prisonniers.

— Un steamer anglais cuirassé, le *Le Tubal-Caïn,* a été capturé au large de Charleston, tandis qu'il cherchait à rompre le blocus.

Le *Tubal-Caïn* est un petit steamer en fer de 194 tonneaux, avec une machine de 50 chevaux. Le bâtiment et la cargaison sont évalués à 250,000 dollars. Il y avait à bord des sabres, des baïonnettes, des bombes, du salpêtre, du sel, des vêtements, etc., etc.

— L'*Enquirer* de Richmond publie le paragraphe suivant :

« 22 pièces de canon, faisant partie des 80 pièces prises par les Anglais aux Russes à la bataille d'Inkerman, offertes aux confédérés par des négociants anglais et amenés par le *Nashville,* sont arrivées à Macon. On voit qu'elles ont déjà servi; mais elles n'auront besoin que de peu de réparations. On attend à Macon 38 autres pièces. »

— Les vacances du Congrès font la place libre aux inventeurs, et il pleut au siége du pouvoir exécutif des panacées militaires qui ne demandent que l'épreuve pour anéantir l'ennemi. Les canons-tonnerre, les projectiles foudroyants, les engins démolisseurs, frappent aux portes du capitole, et les bureaux de la guerre s'emplissent de specimens de machines capables de réduire la rébellion en poudre sur un simple signe de M. Lincoln ou de M. Stanton.

Un fermier du Vermont, qui n'a jamais vu une batterie, a inventé un canon revolver qui tire plusieurs centaines de boulets à la minute ; le Président, dit-on, en est enchanté.

(Courrier des Etats-Unis.)

— La marine militaire des Etats-Unis se composait en 1861, de 1861 bâtiments de tout rang et de tout ordre ; dans ce nombre figuraient 43 voiliers, soit la moitié, moins un, de l'effectif total.

En 1862, le département de la marine a fait construire, bâtiments neufs 78
Il en a acheté 136
Ce qui, joint au chiffre antérieur de 88
porte l'état de la marine à 302

Ainsi, depuis le commencement de l'année courante, indépendamment des acquisitions faites au commerce, et qui ne sont point d'une valeur sérieuse au point de vue d'un état maritime permanent, le gouvernement a construit presque autant de bâtiments de guerre qu'il en possédait (78 contre 88), et dans ce nombre figurent 2 frégates et 23 canonnières cuirassées, plus 8 vapeurs béliers. On sait qu'un grand nombre de canonnières sont encore sur les chantiers.

P. S. Les télégrammes de New-York, en date du 4 août, annoncent que le Président a décidé qu'à dater du 15 août, la conscription serait établie dans les Etats pour la levée de 300 mille hommes. On ne peut que féliciter le gouvernement fédéral de cette décision.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ART DES INDICES, PARTICULIÈREMENT A LA GUERRE, par Ed. de la BARRE DU PARCQ. — Paris. Tanera, éditeur, 6, rue de Savoie, 1862.

M. de la Barre du Parcq, chef de bataillon du génie, directeur des études à l'Ecole impériale militaire de Saint-Cyr, connu par des travaux nombreux et justement estimés, vient de publier une courte brochure, utile à tous pour la conduite de la vie, mais utile surtout pour ceux qui s'occupent par métier ou par devoir de ces sortes de sciences dites conjecturales, dont la mise en œuvre est *un art :* l'art du guerrier, de l'orateur, du diplomate, du moraliste, du médecin, art que soutient, que nourrit la science, mais qu'elle ne constitue pas. — Aussi, l'honorable auteur a-t-il intitulé son opuscule substantiel : *L'Art des indices, particulièrement à la guerre.*

Un critique célèbre a écrit : « La vérité est dans les nuances. » Rien n'est plus